

# DÉVELOPPER DES RÊVES

## LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

A Genève, le chef d'orchestre suisse-argentin a pris la direction artistique de la Cité Bleue. A l'ouverture d'une saison itinérante, il détaille ses projets et sa vision de l'art.

GIANLUIGI BOCELLI

**Musique** ► L'Arve coule juste en bas, avec sa couleur de café au lait en tempête. Quelques gouttes de pluie sur les baies vitrées de la tour RTS, un mauvais café pour patienter. Difficile de trouver un moment à dérober à l'agenda de Leonardo García Alarcón. Le musicien et chef d'orchestre est à Genève pour ouvrir avec ses ensembles d'excellence – la Cappella Mediterranea et le Chœur de chambre de Namur – la saison de la Cité Bleue, l'ex-salle Patiño de la Cité universitaire de Champel, dont la Fondation lui a confié la direction artistique.

Une saison encore itinérante – on joue ce samedi 25 mars dans le hall de la Cité universitaire –, en attendant le bouclage des travaux de rénovation. On prévoit pour 2024 l'ouverture des portes de cet écrin de 300 places enrichi d'un rare système acoustique d'avant-garde, Constellation, mis au point par une firme étasunienne.

### Utopie genevoise

Il arrive d'un pas enlevé. On perçoit chez Leonardo García Alarcón, sous la bonhomie affable, l'énergie et la concentration. En préparant cette rencontre, on a songé aux amis argentins côtoyés dans ce carrefour international qu'est Genève. Car c'est bien un Argentin, Jorge Luis Borges, qui a fait cette fameuse déclaration: «De toutes les patries intimes qu'un homme cherche à mériter au cours de ses voyages, Genève me semble la plus propice au bonheur.» Alarcón l'a fait sienne: actif un peu partout dans le monde, c'est bien ici qu'il a fondé sa famille et la Cappella Mediterranea. C'est à la Haute Ecole de musique (HEM) qu'il prodigue son enseignement de *maestro al cembalo*, chef depuis le clavecin. Et le voilà maintenant à la direction artistique de la Cité Bleue, qui met en avant

l'excellence avec une ambition de rayonnement mondial.

«Ce que j'ai créé de bon ailleurs, j'aimerais l'importer à Genève, et c'est aussi le but de mes mécènes. Ici, j'ai trouvé une nation qui ne m'a jamais fait me sentir étranger, une sorte d'harmonie presque utopique, explique-t-il. Un lieu sans racisme où développer mon imagination et mes rêves dans le calme.» Ce monde appartient à toutes les personnes qui l'habitent, juge Leonardo García Alarcón. Il cite les mécènes argentins du début du XX<sup>e</sup> siècle, rappelle les liens entre Ernest Ansermet et Victoria Ocampo: «Il y avait déjà des projets transatlantiques à l'époque. C'est cela que j'aimerais proposer à la Cité Bleue. Que les cinq continents puissent communiquer à n'importe quelle heure grâce cette salle: avec le système Constellation, on peut transformer instantanément son acoustique en celle du Concertgebouw d'Amsterdam, du Teatro Colón de Buenos Aires ou d'une forêt amazonienne. Et dans le futur, l'hologramme et la réalité virtuelle nous transporteront en direct ailleurs grâce à la vidéo et au streaming, ou au contraire on pourra jouer la nuit dans la salle pour des concerts à l'autre bout de la planète. Bref, un lieu où l'on ne dort pas.»

### Impulser un changement émotionnel

Un lieu jeune, né en 1963 avec la Cité universitaire, qui invite aujourd'hui son nouveau directeur artistique à une programmation ouverte, riche de projets novateurs. «L'art ne doit pas être un sédatif. C'est l'outil le plus extraordinaire pour impulser un changement émotionnel dans le cerveau humain et donc dans le monde: on doit œuvrer pour la paix.» Toutes les musiques, sans élitisme, y seront présentes. Et si le nom d'Alarcón est bien sûr associé au répertoire baroque, il nous a déjà habitués à l'immersion dans le passé



Le nouveau directeur de la Cité Bleue veut en faire un lieu d'échanges «où l'on ne dort pas». JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

avec la recherche dans l'avant-garde – comme l'année passée dans son *Atys* au Grand Théâtre, à quatre mains avec Angelin Preljocaj.

Enfant, il voulait ressusciter les dinosaures. Profondément amoureux de Bach, entendu sur une cassette offerte par sa grand-mère, il s'amuse de cette phrase laconique de son père: «On verra s'il enseigne à Buenos Aires.» C'est cela, pourtant, qui l'a ensuite guidé vers le clavecin et l'orgue, jusqu'à Genève en 1997. «Toutes les musiques sont modernes: il y a des ellipses dans l'histoire humaine, et on partage avec nos ancêtres les mêmes émotions. Je trouve fascinant d'entendre la complainte d'un troubadour provençal, d'un chanteur baroque, d'un tango argentin ou d'un rappeur français – lui aussi provençal, si ça se trouve. La musique provoque un voyage immédiat dans notre cerveau, un écho de mémoires dans notre génétique. Chercher dans le passé nous permet de nous retrouver et de penser le futur.» Leonardo García Alarcón voudrait s'en servir comme moyen de cure spirituelle en créant des formes d'art globales; et comme Genève est à

la pointe de la recherche en réalité virtuelle, il veut nouer des contacts en vue d'expériences à la Cité Bleue.

### Provoquer des catharsis

Tout cela sans forcément passer par le star-système: «Il éloigne le public et les artistes de la réalité en générant une sorte de maladie de la communication et de la création. L'artiste doit être dans la réalité concrète et en contact avec les problèmes du monde sans craintes ni puritanisme: il faut parler de sujets difficiles et les mettre en scène pour provoquer des catharsis.» On pense à Omar Porras, ancien résident de la Cité Bleue, expliquant le nettoyage spirituel et la mise en circulation des énergies qu'il ambitionnait pour cette scène. «Ce rêve m'est venu justement à cette époque, en 2014, rebondit Alarcón. J'avais parlé des besoins de Cappella Mediterranea, qui n'a même pas 25 m<sup>2</sup> pour répéter, à Claude-Victor Comte, directeur de la Fondation de la Cité Bleue. Il avait intercédé auprès d'une fondation genevoise.» Neuf ans plus tard, le rêve se réalise, en bien plus ample, avec des

corollaires multiples. «Un projet qui me tient à cœur, et qui aura aussi sa place ici: étudier pourquoi, en Suisse, les musicien·nes à un moment de leur jeunesse décident de changer de métier. On doit promouvoir la professionnalisation par la création et l'échange, afin que les élèves de nos conservatoires puissent devenir plus qu'un public d'amateur·trices de haut niveau.» Pour sa retraite, Leonardo García Alarcón imagine déjà impulser depuis Genève l'éducation des enfants de la rue en Argentine par la musique.

Energie et force visionnaire. Sa *Passione di Gesù*, oratorio sur l'évangile de Judas – un papyrus de provenance égyptienne conservé à la Fondation Bodmer –, a vu le jour l'automne passé. Et Alarcón pense déjà à un opéra qu'il aimerait écrire et présenter à la Cité Bleue, toujours sur un thème genevois: Frankenstein. Mais où donc trouve-t-il l'énergie pour tous ces projets? «Dans la musique de Bach.» I

Les Constellations, saison de concerts, danse et performance à Genève jusqu'au 7 juillet, lacitebleue.ch

